

dans mon passé de mathématicien. Si ce passé continuait peut-être à avoir encore quelque emprise secrète sur moi, c'était bien par ce rêve-là - et cette emprise secrète (que je crois entrevoir au moment d'écrire ces lignes) avait elle-même la force, au delà des mots, du rêve. Si, en héritage d'un investissement passé, d'un investissement passionné dans la mathématique, une frustration inexprimée et profonde avait pu apparaître au cours des dix années écoulées, c'était bien celle de voir un silence de mort entourer ces choses qui pour moi étaient vivantes, et que j'avais confiées à mon ami comme des choses vivantes et vigoureuses, toutes prêtes à s'élancer à la lumière du jour ! Moi parti, c'était lui et nul autre qui avait pouvoir et vocation de veiller à cette éclosion, à mettre à la disposition de tous ce qu'il était seul (avec moi) à sentir intimement. Et sans jamais me le dire ni en ces termes ni en d'autres - sans même jamais m'arrêter (pour autant qu'il me souvienne) ne serait-ce que l'espace d'une pensée sur le sort de ce que j'avais laissé - quelque part en moi j'ai dû comprendre, au fil des ans, que ce rêve qui m'était toujours cher, c'est à un "tombeau" que je l'avais confié.

Et du coup, avec cette évocation et avec cette première association qu'elle suscite en moi, je vois un afflux d'autres associations se présentant dans le sillage de celle-ci, me révélant que je viens bel et bien de toucher un endroit névralgique - le point entre tous, peut-être, par où s'exerce le poids (longtemps ignoré) de mon passé de mathématicien.

Mais ce n'est pas le lieu ici, il me semble, de suivre ces associations, alors que cette étape "ultime" de ma réflexion commence déjà à se faire longue, Il me semble en avoir assez dit dans cette réflexion au sujet de mon ami Pierre comme au sujet des motifs - et sûrement même trop au goût de beaucoup ! Et je crois qu'il est temps, pour ce qui est de ces notes, de les clore, par une sorte de **bilan** de ce que m'enseigne, dans l'immédiat, cette réflexion sur un double enterrement.

14.3. VI Le retour des choses - ou l' Accord Unanime

14.3.1. Un pied dans le manège

Note 72 (29 avril)

Il me semble que l'essentiel du travail de description et de décantation qui était à faire, sur le sujet qui m'occupe, est achevé, en ce qui concerne les "images partielles" au sujet d'une certaine situation. (Il est évident d'ailleurs que les présentes notes, 'destinées à publication, ne donnent qu'un raccourci du travail effectif, alors qu'il est hors de question ici d'explicitier par le menu tous les éléments qui concourent à la formation de telle ou telle "image" partielle. . .) sûrement aussi, par ce même travail une certaine image d'ensemble n'a pu manquer de se former, floue encore, et qui attend d'être formulée pour prendre forme et vie et me dire ce qu'elle a à me dire. Depuis ma réflexion de hier, je la sens toute prête à éclore et qui me pousse à lui prêter voix.

A vrai dire, ce que m'a enseigné surtout la réflexion de hier (que je viens de relire à l'instant même) **ne concerne nul autre que moi-même**. C'est avec un certain soulagement que je vois la réflexion revenir sur le terrain ferme d'une réflexion sur moi-même, alors que depuis une semaine elle m'a donné le sentiment souvent d'impliquer la personne d'autrui plus que la mienne. La réflexion de hier m'a révélé enfin une chose sûrement bien évidente : à savoir la force de mon attachement à un certain passé, à mon "passé de mathématicien", et le rôle particulier qu'y a joué ce fameux "rêve" des motifs.

Une fois que la chose est dite enfin, son évidence saute aux yeux - le signe le plus récent et le plus clair peut-être étant l'émotion déclenchée par la découverte (deux ans après) d'un certain "événement", de cette

⁷⁴(*) J'ai cru bon ici de faire grâce au lecteur d'une bonne page de considérations sur la méditation en général, qui ont été une façon de tourner autour du pot - signe des résistances à entrer dans le vif du sujet.